

M., Le Premier voyage d'un Parisien

Présentation de l'œuvre

Signé d'une simple initiale, M., *Le Premier voyage d'un Parisien, ou Promenades d'un écolier en vacances, à Beauvais, Dieppe, Le Havre, Rouen, en passant par Morfontaine, Ermenonville, Senlis, Chantilly, Clermont, Neufchâtel, Forges, Fécamp, Bolbec, Yvetot, Louviers, etc.* (1819) est, comme l'indique la page de titre, un "ouvrage principalement destiné à la jeunesse". Selon une pratique relativement fréquente pour ce type de **textes instructifs**, l'auteur est censément un père de famille, qui s'est décidé à rendre accessible à tous une création pédagogique initialement composée pour son seul fils¹. Les deux personnages dialoguent au fil de l'œuvre, qui se présente comme un itinéraire, divisé en "journées". L'adulte y distille des connaissances diverses sur les lieux évoqués, en s'appuyant au besoin sur des extraits littéraires.

Citation

Les vers de Delille sur le spectacle de la mer sont convoqués pour servir d'introduction à un chapitre portant sur le même thème, mais ils sont rapidement désignés comme un discours aux contenus limités, que l'enfant souhaite voir complété par des précisions plus scientifiques. En ce sens, le mouvement du *Premier voyage* tend à répliquer celui attendu des lecteurs du poème : les vers y sont **à la fois une unité autonome et le point de départ potentiel d'un apprentissage**, pris en charge par les notes dans *L'Homme des champs*, mais ici assumé par la suite du dialogue.

VIII^e JOURNÉE.

Jeudi, 3 septembre.

La Jetée. — Spectacle de la Mer. — Théorie du flux et du reflux. — Maison Bouzard. — Le Quai. — Le Port. — Visite du Régent. — Arrivée du Paquebot The Unity. — Courte Promenade sur Mer. — Le Faubourg Pollet. — Dunes de droite. — Parc aux huîtres. — Intérieur de la Ville. — Tour Saint-Jacques.

O mer ! terrible mer ! quel homme à ton aspect
Ne se sent pas saisi de crainte et de respect !
De quelle impression tu frappas mon enfauce !
Mais alors je ne vis que ton espace immense :
Combien l'homme et ses arts t'agrandissent encor !
Là, le génie humain prit son plus noble essor.
Tous ces nombreux vaisseaux suspendus sur ses ondes,
Sont les nœuds des états , les courriers des deux mondes.
Comme elle à son aspect vos pensers sont profonds.
Tantôt vous demandez à ces gouffres sans fonds
Les débris disparus des nations guerrières,

Leur or, leurs bataillons, et leurs flottes entières ;
Tantôt avec Linnée² enfoncé sous les eaux,
Vous cherchez ces forêts de fucus, de roseaux ;
De la Flore des mers invisible héritage,
Qui ne viennent à nous qu'apportés par l'orage ;
Eponges, polypiers, madrépores, coraux.
Des insectes de mer miraculeux travaux.
Que de fleuves obscurs y dérobent leur source !
Que de fleuves fameux y terminent leurs courses !
Tantôt, etc.

(DELILLE , *l'Homme des Champs*, Ch. 3^e.)

L'Imagination, *l'Homme des Champs*, un *La Fontaine* composent notre bibliothèque de voyage. Avec quel plaisir, seuls alors au bout de la jetée y car sept heures sonnoient à peine, nous lisons et relisons, en facilitant l'explication à notre élève, ce beau morceau du brillant et gracieux auteur de tant de descriptions élégantes et pittoresques !

La jeunesse est naturellement avantageuse ; notre écolier ne voulut-il pas prétendre que, malgré *son enfance*, il sauroit trouver autre chose, dans le spectacle de la mer, qu'un *espace immense* ?.... et en même temps il nous somma, pour qu'il fût à même de tenir parole, de lui expliquer, comme nous le lui avions promis, la théorie des marées montantes et descendantes, et pourquoi le port étoit encore, à cette heure, presque dénué d'eau , et par quel phénomène il ne s'emplissoit que peu à peu. Nous fîmes droit à sa requête à-peu-près en ces termes :

— On appelle le flux et le reflux, ainsi que nous te l'avons déjà indiqué hier, un mouvement journalier qu'on observe dans les mers vastes et profondes. L'Océan monte et descend deux fois par jour par l'effet de deux mouvemens contraires ; tous les jours ses eaux sont entraînées, pendant six heures de suite, du midi au septentrion , et elles s'élèvent tantôt plus, tantôt moins, se répandant sur les rivages : c'est ce que l'on nomme *le flux*³.

Vers concernés : [chant 3, vers 225-245](#).

Un poète présent dans le texte et les mémoires

Delille est toutefois loin de se voir réduit à une forme de pré-texte pour la leçon. Le fait que deux des textes mentionnés comme formant le *bagage* des personnages soient des poèmes de sa main trouve des échos dans d'autres parties de l'œuvre. En effet, l'auteur cite encore un quatrain sur Newton tiré de *L'Imagination*⁴, mais aussi des vers des *Jardins*⁵ et des *Trois Règles de la nature*⁶, et surtout, lors

de cette dernière mention, il ajoute en note une notice biographique de deux pages sur le poète, en précisant d'emblée : “Nous n'avons encore donné aucune notice sur Delille, soit par oubli, soit plutôt parce qu'il nous sembloit que nos plus jeunes lecteurs connoissoient bien ce poète célèbre, mort il y a peu d'années⁷.” Or cette remarque fait système avec la manière dont la citation de *L'Homme des champs* reste **suspendue** sur un “etc.” : l'auteur paraît tenir son public pour capable de compléter s'il le souhaite par lui-même l'extrait de Delille.

Enfin, dans les pages consacrées à Ermenonville, la description d'une des fabriques, **pyramide** “ruinée” dont chaque face rendait respectivement hommage aux poètes bucoliques Théocrite, Virgile, Thomson et Gessner, est l'occasion de ce souhait : “Exprimons ici le vœu que ce monument élevé à la poésie champêtre soit bientôt rétabli. Sans doute alors il présentera une cinquième face que le goût et le patriotisme consacreront au chantre harmonieux des jardins et de l'homme des champs⁸.”

Une pratique située

Le Premier voyage d'un Parisien n'est pas le seul texte à relater un **transport du texte vers un site naturel, face auquel les vers de Delille sont récités, comme pour les confronter à leur pendant référentiel “réel”**. On retrouve cette pratique, par exemple, dans les “[Nachrichten über Finnland](#)” parues en 1805.

Liens externes

Accès à la numérisation du texte : [Gallica](#).

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2019/06/16 14:48

¹ M., *Le Premier voyage d'un Parisien, ou Promenades d'un écolier en vacances, à Beauvais, Dieppe, Le Havre, Rouen, en passant par Morfontaine, Ermenonville, Senlis, Chantilly, Clermont, Neufchâtel, Forges, Fécamp, Bolbec, Yvetot, Louviers, etc.*, Paris, Nepveu, 1819, p. i.

² NDA : “Charles Linnæus, né en Smaland, province de Suède, en 1707 ; l'un des plus grands naturalistes du dix-huitième siècle, et celui de tous les botanistes qui a exercé sur la science l'influence la plus universelle. Un monument magnifique lui a été érigé dans le jardin de l'Université d'Upsal qu'il avoit dirigée pendant quarante ans. Mort dans cette dernière ville, le 10 janvier 1778.”, p. 146.

³ *Id.*, p. 126-129.

⁴ *Id.*, p. 34.

⁵ *Id.*, p. 8 et 48.

⁶ *Id.*, p. 171.

⁷ *Id.*, p. 181.

⁸ *Id.*, p. 24.

From:

<https://www.delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:

<https://www.delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=mpremiervoyage>

Last update: **2023/03/13 19:18**

